

DOSSIER DE PRESSE

DÉRIVES

LAURENT LACOTTE



Urban gallery

www.urbangallery.org © [f urbangallerymarseille](https://www.facebook.com/urbangallerymarseille)

DÉRIVES

LAURENT LACOTTE

Arpenteur du temps présent, l'artiste fait de l'espace public, observatoire privilégié du monde, son atelier de création plastique depuis plus de dix ans.

À l'origine du travail artistique de Laurent Lacotte, il y a la déambulation. Celle-ci s'effectue quotidiennement au cours de cycles temporaires spécifiés. S'il ne sort jamais avec une idée précise en tête, l'artiste revient presque toujours avec un cliché. La démarche s'impose à lui comme une façon de vivre. « Penser comme on marche » fait dire Fernando Pessoa à Alberto Caeiro dans le poème « Le Gardeur de troupeaux ». C'est ce désir sans doute qui pousse Laurent Lacotte à la promenade artistique, guidée par le hasard et l'aléatoire, deux notions centrales de son travail. Ainsi, par dérives successives, apparaît l'image.

La série photographique exposée à Urban Gallery est issue de ce travail en cours et plusieurs pièces du corpus viennent témoigner d'une immersion marseillaise de plusieurs mois.

Les images montrées dans leurs étuis cartonnés, avec leurs couleurs chatoyantes pour certaines, leur lumière du sud ou leur jeu d'ombres pour d'autres, ne traduisent pas un sentiment de quiétude. La lecture de l'image, des éléments formels et des références culturelles de sa composition, concourent au contraire à mettre en place une atmosphère inquiétante dans laquelle se dévoilent les affres de la vie contemporaine. Cette herméneutique ajoute de l'étrange à la singularité du display.

Les réceptacles emballages, liés au mouvement par leur fonction de transport, sont ici figés, prenant des allures de petits sarcophages bon marché, reliquaires profanes et recyclables renfermant les instantanés d'une humanité qui, malgré son absence physique, s'exhibe dans les détails comme autant de corollaires de ses actes.

Dans cette série inédite, Laurent Lacotte convoque le mot pour dire l'image et ainsi révéler l'ambiguïté du monde. L'usage du mot est aussi à l'œuvre dans deux autres pans de l'exposition. Une installation monumentale produite in situ prend place dans la cour de la galerie alors que de grandes phrases viennent habiller et poétiser les immeubles en construction de la rue Mazenod.

La proposition globale de l'exposition « DÉRIVES » vient confirmer l'idée d'un art en résistance qui préside au travail de l'artiste.

Chaque création est conditionnée par une dimension physique et politique. La première s'exprime dans le labeur, qu'il marche, balaye, couse, réponde au téléphone ou encore défonce, la fatigue physique semble la condition requise pour évoquer le monde. Éprouver son corps pour envisager l'autre. Depuis toujours, il utilise des matériaux fragiles, précaires, périssables, comme ici le carton, dans l'élaboration des ses pièces, si bien que celles-ci sont souvent éphémères. L'artiste est dans l'immédiateté du présent que la photographie lui permet de fixer.

Si ses interventions perdurent, c'est parce que les images convoquent, non sans humour mais sans se dérober, la part sombre de l'humanité, les tumultes du monde.

Extrait du texte de Guillaume Lasserre



REGARDE, 2020

Peinture aérosol sur pierre d'empêchement, Savennières

→ Tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium - 90 x 60 cm

EXPOSITION PERSONNELLE
13 MAI - 30 JUIN 2021

Urban gallery

9 rue Mazenod, 13002 Marseille
+ 33 (0)4 91 87 43 35

info@urbangallery.org

www.urbangallery.org

Instagram Facebook urbangallerymarseille

VERNISSAGE

vendredi 14 mai 2021,
à partir de 15h

ACCÈS GRATUIT

du mercredi au samedi
de 13h30 à 18h30
et sur rendez-vous

LAURENT LACOTTE

www.laurentlacotte.com





DÉRIVER, 2021

Peinture aérosol sur matelas en mousse
trouvé en l'état, Marseille

→ Tirage pigmentaire contrecollé
sur aluminium - 90 x 60 cm



DEMAIN CONTINUERA TOUJOURS

J'ai le sentiment qu'aller à Marseille a été, est, et sera toujours un gage d'aventure. La cité phocéenne, pour qui se laisse aller à la dérive, est un pays en soi. Une brèche spatiotemporelle qui ouvre vers l'ailleurs et permet dans le même temps d'aller à la rencontre d'une histoire commune, une potentielle clef de compréhension d'une partie de chacun(e) de nous. Errer à Marseille c'est certainement faire l'expérience d'un brouillage des repères mais c'est aussi se mettre en présence de secrets soufflés par le mistral. L'exposition à l'Urban Gallery met à jour un travail de plusieurs mois d'immersion dans la ville. Cette nouvelle collaboration permet aussi de déployer une série d'œuvres inédites au-delà du strict espace de la galerie et de confirmer une volonté d'inscription de l'art dans l'espace public.

Laurent LACOTTE

« *L'arpenteur mesure la distance d'un point inaccessible en le visant tour à tour de deux points auxquels il a accès. Nous estimons que cette méthode de recoupement est la seule qui puisse faire avancer définitivement la métaphysique¹* ».

Posées à même le sol en béton ciré de la galerie, douze boîtes en carton auxquelles on a retiré les couvercles, placés à leur côté, servent d'assises à douze photographies en même temps qu'elles rythment l'espace, déterminant la manière de percevoir et d'interpréter les images qu'elles renferment.

L'art du détournement de Laurent Lacotte – ici la fonction première de l'objet d'expédition –, n'est pas un art de l'appropriation, si bien qu'il trouble le visiteur en distillant de l'incertitude dans ce qu'il regarde : s'agit-il d'emballages de transport ou de supports de monstration ? Ni tout à fait l'un, ni complètement l'autre, le dispositif évolue dans un entre deux, un flou volontaire à l'image d'un perpétuel va-et-vient entre le dedans et le dehors, le profane et le sacré. L'œuvre de Laurent Lacotte se situe dans un espace intermédiaire, un interstice transitoire, incertain, au seuil de ce qui est défini.

Arpenteur du temps présent, l'artiste fait de l'espace public, observatoire privilégié du monde, son atelier de création plastique depuis plus de dix ans. Il est proche en ce sens de l'artiste mexicain *Gabriel Orozco* qui n'a pas d'atelier fixe, ses œuvres étant inspirées par ses voyages. Chez ce dernier, la notion de déplacement est alors fondamentale.

À l'origine du travail artistique de Laurent Lacotte, il y a la déambulation.

Celle-ci s'effectue quotidiennement au cours de cycles temporaires spécifiés *La figure de l'homme qui marche* traverse l'histoire de l'art et tend à se multiplier à partir des années soixante.

Comme le plasticien belge *Francis Alÿs*, Laurent Lacotte se déplace et produit des images à partir des lieux qu'il parcourt. S'il ne sort jamais avec une idée précise en tête, l'artiste revient presque toujours avec un cliché. La démarche s'impose à lui comme une façon de vivre. « *Penser comme on marche* » fait dire *Fernando Pessoa* à *Alberto Caeiro* dans le poème « *Le Gardeur de troupeaux*² ».

C'est ce désir sans doute qui pousse Laurent Lacotte à la promenade artistique, guidée par le hasard et l'aléatoire, deux notions centrales de son travail. Ainsi, par dérives successives, apparaît l'image. Conditionnée par la marche qui permet de se confronter à des situations inattendues, elle témoigne d'une certaine réalité du monde, celle que perçoit l'artiste, affirmée désormais à travers l'usage du mot. Les photographies exposées dans leurs réceptacles sont issues de ce travail en cours.

¹ Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, Félix Alcan, 1932, p. 1186-263

² Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeaux*. Poème d'Alberto Caeiro, Nice, Éditions Unes, 1986, 1993, 2018 (nouvelle traduction avec des variantes inédites), traduit du portugais par Jean-Louis Giovannoni, Rémy Hourcade et Fabienne Vallin, 64 pp.



OFFICE, 2016-2021

Carton, encre, pièces de monnaie,
mise en place d'une ligne téléphonique dédiée.
→ Tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium,
encadrement bois - 120 x 80 cm

« *OFFICE* » vient compléter l'exposition dans la galerie qui se poursuit hors les murs, dans la cour intérieure de celle-ci et au-delà, sur deux des façades de l'immeuble en construction voisin. Seule photographie accrochée sur l'un des murs, contrastant avec ceux restés nus, elle montre en gros plan une partie de chaussée mouillée sur laquelle ont été jetées quelques pièces de monnaie juste devant un carton servant de message d'absence. L'écriture manuscrite indique un numéro de téléphone portable à appeler « si besoin ». La pièce trouve son origine dans une performance réactivée³ plusieurs fois par Laurent Lacotte dans laquelle il inverse la position de celui qui demande en faisant du regardeur - ou du passant dans la performance - le sollicitateur à travers l'action d'appeler le numéro indiqué s'il le souhaite.

L'artiste applique sa démarche jusque dans la réalisation de l'encadrement de la photographie, qui se veut artisanale à partir d'un bois trouvé dans la rue. Faire avec des matériaux déclassés, mis au rebut, indésirables, pour leur rendre par la création plastique, en les sculptant ici, leur dignité, est une formidable mise en abîme du sujet. L'image peut aussi se lire comme une métaphore des nouveaux parias de la société actuelle : les travailleurs précaires occupent une place grandissante parmi les sans-abris. Désormais, avoir un emploi ne garantit plus de pouvoir se loger⁴. Si l'image dérive de la performance, elle ne vient en aucun cas la documenter. Elle s'en affranchit au contraire, incarnant une œuvre d'art à part entière, indépendante.

³ Notamment à l'occasion de l'exposition « *Go Canny ! Poétique du sabotage* » à La Villa Arson à Nice en 2017, où fut exécuté ce tirage.

⁴ Selon une étude de l'INSEE, près de 16 000 sans domicile fixe possédaient en 2014 un emploi régulier, Thomas Saint-Cricq, « *Ils ont un emploi, un contrat mais vivent à la rue* », Mediapart, 27 août 2014.



PERDUE ESPÉRANCE,
2015-2021
Affiche A4, mise en place
d'une ligne téléphonique
dédiée.

Le protocole mis en place pour la performance en rappelle d'autres, parmi lesquels celui de « *PERDUE ESPÉRANCE* », qui fait aussi partie des projets ayant une velléité d'interaction avec le public. Celui-ci consiste en différentes campagnes d'affichages d'avis de recherche sur lesquelles figure la silhouette noire d'un labrador assis au-dessous et au-dessus des mots «Perdue» et «Espérance», et accompagné de la définition de cette dernière, tirée du dictionnaire Larousse, ainsi que d'un numéro de téléphone.

Le projet a connu plusieurs itérations depuis 2015, allant jusqu'à générer la production de plusieurs milliers d'affichettes et la réception de deux mille six cents appels et SMS cumulés auxquels l'artiste a systématiquement répondu. La pièce, anonyme, fait entrer la création plastique de plein fouet dans la vie réelle. Pour Laurent Lacotte, c'est une façon de dresser une cartographie poétique, sensible et politique de chacun des territoires sollicités.

Dès ses premières œuvres – la série « *Lost in France* » (2002-03) –, sa démarche est déjà ancrée dans la réalité du quotidien dont il extrait des états singuliers découverts au hasard de ses déplacements, les poétisant à l'aide d'un élément extérieur, ici des chansons.

Les vidéos sont ensuite mises en ligne sur internet bien avant l'invention des Smartphones et des réseaux sociaux. Ce désir de partager dans le moment et avec le plus grand nombre ses créations dès leur achèvement, est une constante chez lui, une façon de démocratiser l'accès à l'art qui se poursuit aujourd'hui via *Instagram*.

Dans le souci de remettre le monde de l'art contemporain au niveau de la vie réelle, il fait le ménage dans les galeries dans la série performative « *Dépoussière ton art* ». On peut ainsi le voir passer le balai dans une galerie un peu avant sa fermeture. L'artiste surgit à chaque fois dans un espace nouveau, ne s'annonce jamais.

Cet anonymat est récurant dans son travail. En 2002 déjà, selon un protocole prédéfini, il dissimule son visage derrière des masques pendant toute sa deuxième année des Beaux-Arts, si bien que personne à l'école ne verra son faciès.

Les images exposées dans leurs étuis cartonnés, avec leurs couleurs chatoyantes pour certaines, leur lumière du sud ou leur jeu d'ombres pour d'autres, ne traduisent pourtant pas un sentiment de quiétude.

La lecture de l'image, des éléments formels et des références culturelles de sa composition, concourent au contraire à mettre en place une atmosphère inquiétante dans laquelle se dévoilent les affres de la vie contemporaine. Cette herméneutique ajoute de l'étrange à la singularité du display.

Les réceptacles emballages, liés au mouvement par leur fonction de transport, sont ici figés, prenant des allures de petits sarcophages bon marché, reliquaires profanes et recyclables renfermant les instantanés d'une humanité qui, malgré son absence physique, s'exhibe dans les détails comme autant de corollaires de ses actes.

Laurent Lacotte convoque le mot pour dire l'image et ainsi révéler l'ambiguïté du monde.



En choisissant, pour illustrer le carton d'invitation, l'une des photographies les plus angoissantes du corpus présenté ici, il donne le ton de l'exposition avant même qu'elle ne débute, dès son annonce.

L'image est une plongée nocturne dans un entre-deux géographique, à la lisière de l'urbain et du rural. Au premier plan, une énorme pierre repose sur le sol bitumé d'un parking ou d'une aire de repos délimitée, à l'arrière, par une clôture grillagée de laquelle dépassent les herbes hautes qui la bordent.

Le bloc est violemment éclairé par les phares d'une voiture qui rendent la scène plus dramatique encore, mettant en exergue l'injonction formulée par l'artiste en son milieu : « **REGARDE** ». La roche fait, en réalité, partie d'un mobilier d'empêchement qui prive l'accès aux gens du voyage.

REGARDE, 2020

Peinture aérosol sur pierre d'empêchement, Savennières

→ Tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium - 90 x 60 cm



Ce type de mobilier est un élément récurant dans l'œuvre de Laurent Lacotte qui leur dédie la série « **BAS RELIEFS** » : un ensemble de surfaces planes, parfois des sièges, recouverts de fragments de roc coulés dans le béton, provenant de mobiliers anti-SDF que l'artiste a pris soin de fracasser à coups de masse lors de ses virées nocturnes.

Lorsqu'ils sont exposés, ces objets bloquent l'assise des visiteurs, expérimentant un instant le traitement réservé aux sans-logis.

Par ailleurs, l'artiste n'a réalisé qu'une seule autre image violemment éclairée par des phares de voiture. Elle montre un inquiétant panneau de signalisation indiquant la direction d'un lieu-dit situé sur la commune de Lauzun, dans le Lot-et-Garonne : **La France**.

BAS-RELIEF, 2017

Béton, matériaux divers issus de mobiliers anti-sdf illégaux défoncés à la masse.

269 x 174 x 20 cm

Vue : Go Canny ! *Poétique du sabotage*, Villa Arson, Nice. - Curateurs.

Nathalie Desmet, Éric Mangion, Marion Zilio.



LA FRANCE, 2017
Photographie couleur.
Lieu-dit La France, Lauzun



FRANCHISSEMENT, 2021
Peinture aérosol sur parapet en béton, Marseille
→ Tirage pigmentaire contrecollé
sur aluminium - 90 x 60 cm

Une série d'images témoignent d'une phase déambulatoire appliquée au territoire marseillais. La vue est prise depuis les hauteurs de la ville. La lumière provençale irradie la scène.

À l'arrière-plan, la Méditerranée déploie son bleu azur au-delà du tissu urbain. Radieuse et calme, elle ouvre la ville, offre une respiration aux habitants. Elle est aussi celle qui, depuis plusieurs années, est devenue le symbole du drame des migrants africains qui tentent de la franchir sur des embarcations précaires louées à prix d'or et dont beaucoup n'arrivent jamais à destination. La mer avale les corps jusqu'à devenir au fil du temps un gigantesque charnier, dans l'anonymat et l'indifférence des autorités européennes qui ferment leurs ports aux bateaux chargés de rescapés. Ici, le crime de non-assistance à personne en danger n'existe pas.

En contrebas, un terrain de football est installé aux pieds d'une cité dont l'ombre portée prive presque la moitié du terrain de soleil. Deux arbres viennent couper la composition. En poussant de manière anarchique, à même le flanc de falaise, ils témoignent de l'adaptation et de la ténacité du vivant. Une promesse.

Le cliché a été pris sur le petit sentier qui serpente au flanc de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, la « Bonne Mère » des Marseillais, devant un précipice délimité par une sorte de petit parapet dont la forme rappelle la proue d'un navire. Sur sa tranche, écrit en lettres majuscules, se déploie le mot *FRANCHISSEMENT*.



Le regard glisse ensuite vers « *DÉRIVER* » dans laquelle la partie arrachée au bas d'un vieux matelas déposé sur le flanc d'un rocher bordant la mer, reprend la forme de l'entrée du tunnel qui se trouve à l'arrière-plan.

« *S'EMBRASER* » montre la façade du bar tabac « Le Palais », vue depuis l'angle de la place Jean Jaurès dans le quartier de La Plaine, incendiée lors d'une manifestation et laissée en l'état pendant plusieurs mois. Inscrit à la bombe en dessous de ce qu'il reste du linteau, le mot évoque aussi la singularité forte de Marseille, ville à la personnalité unique dans le paysage national.

S'EMBRASER, 2020
Peinture aérosol sur devanture
de bar-tabac incendiée, Marseille
→ Tirage pigmentaire contrecollé
sur aluminium - 90 x 60 cm

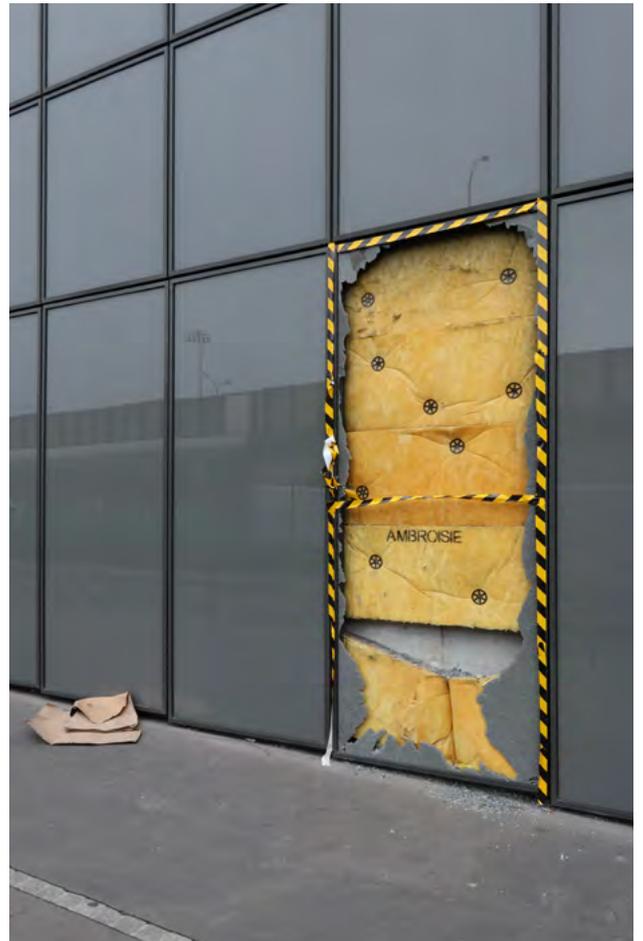
Le cliché de « **BABEL** » n'a pas été pris dans la Cité phocéenne. Il rappelle néanmoins - outre le cosmopolitisme de ses habitants communiqué dans son titre même - par son empilement de poubelles, les grèves massives de ramassage des ordures qui paralysent régulièrement la ville.



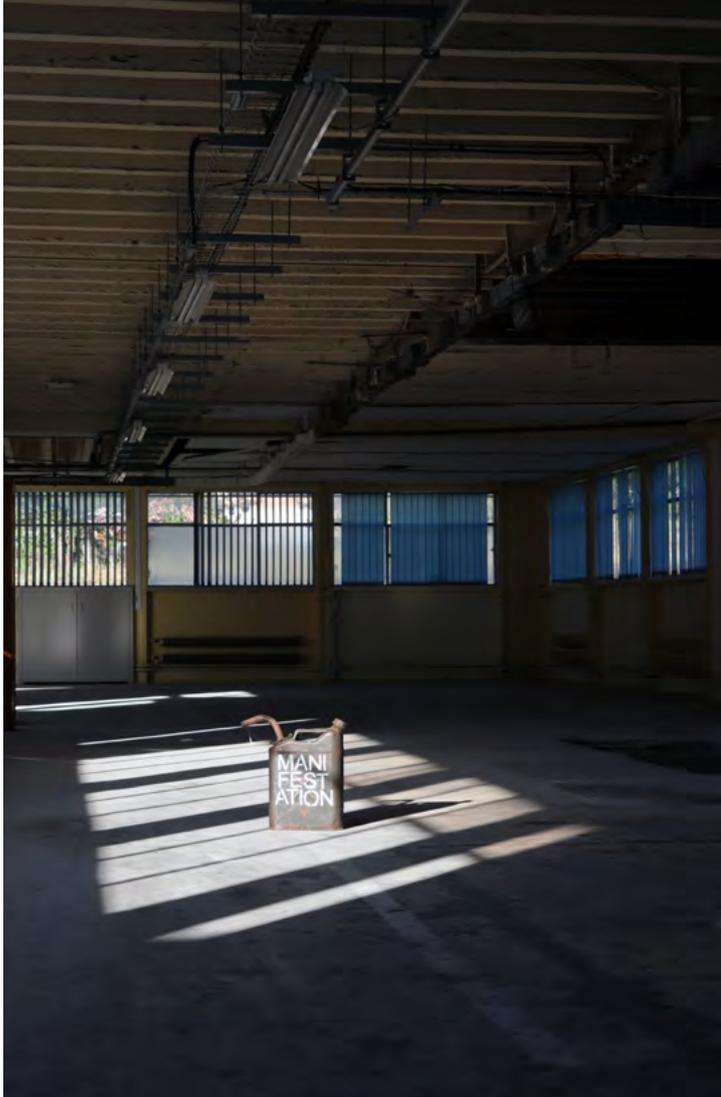
BABEL, 2021
Peinture aérosol sur poubelles trouvées dans la rue, Paris
→ Tirage pigmentaire contrecollé
sur aluminium - 90 x 60 cm

« **AMBROISIE** » donne à voir une partie de la façade d'une grande entreprise du CAC 40 récemment installée à Saint-Ouen, commune au nord de Paris en pleine gentrification, dont une vitre cassée rend apparente une plaque de laine de verre.

Sa couleur miel permet à l'artiste une analogie avec l'Ambroisie, boisson légendaire des dieux de la mythologie grecque dont le nectar leur garantit l'immortalité. Les multinationales à la puissance infinie figurent ici les nouveaux habitants de l'Olympe, les maîtres du monde.



AMBROISIE, 2021
Peinture aérosol sur laine de verre, Saint-Ouen
→ Tirage pigmentaire contrecollé
sur aluminium - 90 x 60 cm



Parmi les images enchâssées dans leur sarcophage de carton, «*MANIFESTATION*» s'inscrit en lettres blanches sur le flanc d'un jerrican d'essence qui occupe le centre de la salle vide d'une usine désaffectée. Un subtil jeu d'ombre et de lumière dessine sur le sol une grille géométrique qui reprend en négatif projeté et inversé le motif des barreaux de fenêtres d'où provient la lumière. L'usine, installée dans les Alpes, a délocalisé la totalité de sa production. La scène, radicale, témoigne d'une violence sourde, du désespoir de ceux que la mondialisation a laissés sur le côté de la route.

MANIFESTATION, 2020

Peinture aérosol sur jerrican trouvé dans une usine désaffectée, Veynes
→ Tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium - 90 x 60 cm



Photographie d'un cours de tennis ravagé par la tempête, «*SURVEILLER*» renvoie ici aux lignes blanches délimitant le terrain au sol, ainsi qu'au filet et au grillage, transformant le lieu de loisirs en espace carcéral. La chaise d'arbitre, tombée à terre, séparée de la structure haute, laisse apparaître les traces de rouille qu'elle masquait jusque là.

SURVEILLER, 2020

Peinture aérosol, sur chaise d'arbitre de tennis renversée, Lacanau-Océan
→ Tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium - 90 x 60 cm



UTOPIA, 2020

Peinture aérosol, sur panier de basket tombé en désuétude, Fisterra, ES
 → Tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium - 90 x 60 cm

Le fauteuil sur lequel s'écrit « *RORSCHAR* », privé de son pied arrière gauche, paraît bancal. Inutile désormais, l'estropié est abandonné au début d'une très longue rue qui participe de l'ambiance surréaliste, faisant appel à l'inconscient, qui parcourt le cliché.

Carré blanc sur fond blanc, « *SUPREMATISM* » est un hommage de l'artiste au mouvement d'abstraction russe, né à la veille de la Révolution de 1917 avec le « Carré noir » de Kazimir Malevitch. Le nom du mouvement russe est identique à celui de l'idéologie raciste aussi appelée suprémacisme⁵, blanc ici. Malevitch en fait le triste lien avec la découverte⁶ en 2015, sous la couche picturale d'une des trois versions du « Carré noir » conservée à la Galerie Tretiakov à Moscou, d'une inscription en russe : « Combat de nègres dans une cave ». Elle fait sans nul doute référence à ce qui est communément considéré comme la première œuvre d'art monochromatique : « Combat de nègres dans une cave pendant la nuit » (1897) de l'écrivain et humoriste français Alphonse Allais, reposant sur une blague raciste.

« *LA PART MANQUANTE* » s'inscrit au pochoir sur ce qui reste, en l'occurrence ici, sur le dossier d'un fauteuil dont il ne reste de l'assise que l'ossature.

Tandis que « *UTOPIA* » ferme la marche. Le mot apparaît au centre d'un panneau de basket dont le filet a depuis longtemps disparu. Délabré, rouillé, troué, abandonné, le vieux panneau se tient néanmoins toujours debout, à la verticale, sur un terrain vague qui fut autrefois terrain de sport. Laurent Lacotte inscrit l'utopie à l'endroit où prend fin le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, point le plus occidental de l'Europe, au Cap Finistère ; *Finis Terrae*, considéré dans l'Antiquité comme l'endroit de la fin du monde. L'image est baignée d'une lumière douce. Derrière le grillage qui clôturé le terrain vide, l'Atlantique offre une échappée, une promesse.

⁵ Le suprématisme, ou par anglicisme *suprémacisme*, est une idéologie de domination affirmant, dans la cas du suprémacisme blanc, la supériorité des personnes blanches sur les autres humains et, par conséquent, s'accordent le droit de les asservir. Voir à ce propos, Nicolas Lebourg, « Aux sources du suprémacisme : haïr son prochain comme on s'aime soi-même », *Mediapart*, 23 août 2018.

⁶ Carey Dunne, « Art Historians Find Racist Joke Hidden Under Malevich's « Black Square » », *Hyperallergic*, 13 novembre 2015.

La photographie présuppose une fragilité nécessaire, une attention particulière. « *Mon atelier tient dans mon sac à dos : un alphabet de lettres Arial, une bombe de peinture noire et une autre blanche, un appareil photo et mon Smartphone qui permet l'immédiateté du partage* » confie Laurent Lacotte pour qui la monstration est une tentative d'exister, une façon de s'inscrire dans le monde, d'accepter son chaos ou plutôt, en recadrant le réel à travers la création plastique pour mieux le subjectiver, de passer du chaos au sensible, à l'intelligible.

Avec cette nouvelle série, l'artiste assume enfin ce qu'il fait, accepte le titre de poète, revendiquant la forme de légèreté inhérente à la poésie. Surtout, il pratique le décloisonnement qu'il a toujours recherché, affirmant désormais avec les mots ce qu'il suggérait auparavant, un procédé qui lui apparaît plus démocratique. Il fusionne ainsi la notion de vie réelle avec celle que beaucoup considèrent comme la production plastique actuelle.

Une immense pièce textile, créée *in situ* et cousue entièrement à la main par l'artiste⁷ dans sa volonté d'y insuffler de la vie en lui apportant du temps et de l'affection, s'élève dans la cour de la galerie. L'œuvre de 8 mètres sur six, constituée de dizaines de fragments de tissus donnés par les habitants aux origines très disparates, dresse une sorte de cartographie du monde.

Le patchwork prend la forme d'une voile, évocation du déplacement maritime qui a fait Marseille.

Une succession de mots compose la phrase : « *J'ai traversé des océans d'éternité pour vous trouver* ». Elle est extraite du film « *Dracula* » de Francis Ford Coppola.

Celui-ci a pris la mer sur un navire nommé le « *Demeter* » (la terre) pour retrouver une espérance et accomplir son destin. Laurent Lacotte détourne le personnage du vampire, envisagé ici comme la figure de l'étranger.

Comme dans la série américaine « *TRUE BLOOD* » (2005) dans laquelle le vampire est intégré à la société, coexistant avec les humains à la faveur de l'invention d'un sang synthétique mais n'en reste pas moins celui dont on se méfie, l'étranger ou le paria – la série peut se lire comme une allégorie de la lutte contre le sida, mais aussi des peurs et des discriminations qu'occasionne le virus –, le vampire devient, dans une société en crise où règnent les inégalités, le symbole de toutes les peurs sociales.

Le vampire, comme l'étranger, oscillant dans notre perception entre attrait et répulsion, sont des allégories qui cristallisent, dans la figure de l'autre, les peurs et les désirs de l'homme, les affres et les monstruosité des sociétés en crise. Marc Rothko, dans un texte⁸ écrit pendant la Seconde guerre mondiale, déclare que la mission de l'artiste est la réparation du monde.

L'art de Laurent Lacotte est un art en résistance. Chaque création est conditionnée par une dimension physique et politique. La première s'exprime dans le labeur, qu'il marche, balaye, couse, réponde au téléphone ou encore défonce, la fatigue physique semble la condition requise pour évoquer le monde. Éprouver son corps pour envisager l'autre. Lorsqu'il performe, Laurent Lacotte se met à la place des gens, opère à chaque fois un transfert, ne triche pas. Depuis toujours, il utilise des matériaux fragiles, précaires, périssables, comme ici le carton, dans l'élaboration des ses pièces, si bien que celles-ci sont souvent éphémères. L'artiste est dans l'immédiateté du présent que la photographie lui permet de fixer. Si ses interventions perdurent, c'est parce que les images convoquent, non sans humour mais sans se dérober, la part sombre de l'humanité, les tumultes du monde. De ces dérives humaines, l'artiste dresse un catalogue des gestes de l'anthropocène, subjectivisé, poétisé, politisé.

De l'autre côté de la rue, sur deux façades d'un immeuble voisin en cours de construction, dont l'une plus modeste que l'autre est pourtant visible depuis la Major, Laurent Lacotte appose d'immenses lettres adhésives majuscules. Sur la façade en vis-à-vis de la galerie, entre deux volets de fenêtres, on peut lire : « *Derrière nos vitres nous grandissons dehors* » et sur la seconde, prolongeant la quête d'Espérance comme la promesse d'un retour : « *Demain continuera toujours* ».

Guillaume LASSERRE,
Critique d'art et Commissaire d'exposition indépendant.

DERRIÈRE NOS VITRES NOUS GRANDISSONS DEHORS

EXPOSITIONS ET RÉSIDENCES À VENIR

- 2022 **Artothèque de Pessac**, Pessac. (exposition personnelle)
Something vibrantly alive - géologie par l'image, Les Rencontres d'Arles, Arles.
-cur Jean-Christophe Arcos
- 2021-2022 **Résidence à la Crypte d'Orsay**, Orsay.
- 2021 **Bas-reliefs**, Doc, Paris. -cur.Léo Marin (exposition personnelle)
Encore, Le K.A.B, Paris. (exposition personnelle)
Jardins Ouverts, région Ile-de-France.
S'éterniser, Université Paris VIII et vitrines de la rue de la Boulangerie,
Saint-Denis. -cur. Dilda Ramazan (exposition personnelle)
Nature sucré, résidence et exposition à Saint-Nazaire sur une proposition
d'Hélène Cheguillaume et MPVite. (duo avec Camille Bleu-Valentin)
Dérives, Urban Gallery, Marseille. (exposition personnelle)

JUSQU'À 2020

- 2020 **Un château dans un château**, Laboratoire de la création, Paris. (exp. perso.)
XOXO, Galerie l'axolotl, Toulon. -cur. Julien Carbone & Léo Fourdrinier
- 2019 **Love Data**, biennale d'art contemporain, La Teste. -cur. Irwin Marchal
Il est urgent que le pro-grès pro-gramme, The Window, Paris. -cur. Indira
Béraud (duo avec Thomas Guillemet)
Tentatives de bonheur, Maif Social Club, Paris. -cur. Anne-Sophie Bérard
Agora, Cinéma des Cinéastes, Paris. Film produit avec le BAL Centre d'Art.
En cas de pluie, Friche Etex - Jeune Création x Réseau Friche, Paris.
-cur. Riccardo Olerhead
Les nourritures créées, Zoo Galerie, Nantes. -cur. Aziyadé Baudoin-Talec
Post-Posters, Syndicats Potentiel, Strasbourg. cur- Mathieu Tremblin
& Antonio Gallego
- 2018 **Cortège**, art3, Valence. -cur. Dector & Dupuy (exposition personnelle)
Do-Disturb #4, Palais de Tokyo, Paris. -cur. Vittoria Mataresse
Comme chez les sauvages, Metaxu, Toulon. (exposition personnelle)
Présences, Galerie Les Filles du Calvaire - La vitrine, Paris. (expo. perso.)
The world we built, La Conciergerie, La Motte-Servolex. (expo. perso.)
Work hard, have fun, make history, Delta Studio, Roubaix.
-cur. Renato Casciani
1968 / 2018, des métamorphoses à l'œuvre, La Terrasse Espace d'Art,
Nanterre. -cur. Sandrine Moreau
Museum live, Centre Pompidou, Paris.
2 min ago - Düsseldorf Photo», Düsseldorf, DE.
-cur. Lucie Freynhagen & Svenja Wichmann
- 2017 **La fin des paysans ?**, Musée du Compa, Conservatoire National de
l'Agriculture, Chartres.
Vertiges, Galerie Kamila Regent, Saïgnon. (exposition personnelle)
Cool Apoptose, Artothèque ESADHaR, Le Havre.
-cur. Maxence Alcade et Yann Owens
Mediterranean Routes, Luciano Benetton Collection, Palerme, IT.
Go Canny! Poétique du sabotage, Villa Arson, Nice.
-cur. Nathalie Desmet, Eric Mangion & Marion Zilio
Public Pool 3, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque. -cur. Keren Detton,
Jean-Christophe Arcos, Fabienne Bideaud, Marianne Derrien, Lucie Orbie
& Leïla Simon
Utocorpis, Le Silencio, Paris.
Posters, Frac Rouen Normandie, Rouen.

Diplômé des Beaux-Arts de Perpignan et de l'université de Paris 8, Laurent Lacotte termine ses études avec une seule certitude : l'évidence, tant elle apparaît viscérale chez lui, d'une vie d'artiste.

Laurent Lacotte (1981) vit à Paris et travaille là où il est amené à le faire. Son travail est exposé régulièrement au sein de galeries, centres d'art et musées. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées.

Laurent Lacotte enseigne à la Via Ferrata, École préparatoire des Beaux-Arts de Paris et est co-responsable du programme ARCA, résidences temporaires de Doc, espace de production artistique à Paris.

www.laurentlacotte.com ©

- 2016 **Trail**, PHAKT, Centre culturel Colombier, Rennes. (expo.perso.)
Loups, YIA Art Fair #7, Musée Cognac-Jay, Paris. -cur. J.-Christophe Arcos
- 2015 **Christmas Art Market**, Galerie du 5ème, Marseille. -cur. Hydrib/Lydie Marchi
Les drapeaux, La Maison des Arts Centre d'Art, Malakoff.
- 2014 **Biennale de Belleville / Artothèque**, Pavillon Carré Baudoin, Paris.
Œuvres accessibles, La Graineterie, Houilles. -cur. Maud Cosson (expo.perso.)
Le corps manquant, Insitut Français, Alger, AZ. -cur. Amina Zoubir
Le point triple, Biennale Internationale d'Art contemporain de Yakoutsk,
République de Sakha, RU. -cur. Vincent+Feria
- 2013 **Avis de tempête**, Rurart Centre d'Art Rurart, Rouillé.
-cur. Arnaud Stines (exposition personnelle)
Spectaculaire aléatoire, Fiac. -cur. patrick Tarrès
Aqua Vitalis, Artothèque de Caen, Caen. -cur. Paul Ardenne et Claire Tangy
Quand l'art prend la ville, Galerie DeFacto, Paris La Défense.
-cur. Paul Ardenne
Clairvoyance, 13 rue Desaix, Le Parvis Centre d'Art Hors-les-murs, Tarbes.
-cur. Magali Gentet (exposition personnelle)
- 2012 **Origins**, Centre d'Art Bastille, Grenoble -cur. Vincent Verlé
- 2011 **La Feinte du monde**, Tempo Color, Centre Culturel les Chiroux,
Liege, BE. -cur. Anne-Françoise Lesuisse
IN/OUT (Studio 21bis), Galerie Tator, Lyon.
Où, quand, comment (Studio 21bis), Espace Khiasma, Les Lilas.
-cur. Olivier Marboeuf
Exposition Fragmentée (Studio 21bis), CAC Brétigny.
-cur. Pierre Bal-Blanc et Julien Duc-Maug
- 2010 **Look at you**, Vitamin Sandnes, Rogaland Kunstsenter, Sandnes, NO.
-cur. Artconnexion
In Vivo / L'Art est ouvert, Espace 3, Sarlat.
-cur. Agence culturelle de Dordogne

Urban gallery

Diffuser, présenter,
promouvoir l'art contemporain
à travers une approche
multidisciplinaire
est le premier objectif
que se donne Urban Gallery
depuis sa création.